

Mesdames, Messieurs,

Je me déclare très heureux de recevoir ce prix ! D'abord, parce qu'il est lié au nom de Gherardo da Cremona, ce savant italien qui, au XII^e siècle, intégra l'École de Tolède et traduisit en latin non seulement des ouvrages de philosophes arabes, mais aussi, via l'arabe, des textes de philosophes grecs dont les originaux étaient perdus, mais les idées qu'ils véhiculent furent sauvegardées grâce à leurs traductions arabes. Ensuite, parce que je le reçois ici, dans une fondation perpétuant le nom d'Anna Lindh, femme qui a payé de sa vie le prix de son courage et de son attachement à un humanisme radical et à une idée de la gauche pour laquelle, dans son pays, la Suède, et sur la scène internationale, elle a beaucoup fait ; fondation aujourd'hui présidée et bien prise en main par Mme Élisabeth Guigou, dont le combat contre l'exclusion est connu et apprécié de tous. Et enfin parce que, couvrant toutes les langues des pays de la méditerranée, ce prix récompense une activité, une mission qui m'est absolument chère, et dont notre actualité brûlante nous montre plus que jamais la nécessité et l'urgence. En effet, au temps de Da'ech et d'autres inventions barbares, ne sommes-nous pas tous appelés à nous faire passeurs de frontières, démolisseurs de murs de séparation, matériels et mentaux, physiques et culturels ? Or y a-t-il mieux que la traduction et la transmission des idées et belles-lettres pour la démolition de tels murs et pour permettre le passage des frontières ?

Dans le master de traduction littéraire, fondé depuis quelques années à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO – Langues O) à Paris, établissement où j'enseigne, mes collègues et moi apprenons aux étudiants que traduire ne se fait pas seulement d'une langue en une autre, mais aussi, et surtout, d'une culture en une autre. Ce rapprochement des imaginaires est, comme vous le savez, l'un des moyens les plus efficaces pour l'invention d'un nouvel humanisme admettant la différence et ne faisant pas de l'effacement des particularismes, comme le veut une vision régnante et néfaste de la mondialisation, une condition de son élaboration.

C'est au nom de cet idéal que s'attellent tous les jours à l'ouvrage des traducteurs et des penseurs et enseignants de la traduction, et c'est pour cela que je me sens si fier d'être aujourd'hui parmi vous.

Kadhim Jihad HASSAN

Malte, le 24 octobre 2016